

Tri d'héritage

Carmen Jean-Baptiste

Carmen Jean-Baptiste

Tri d'héritage

© Carmen Jean-Baptiste, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0011-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes trois petits,

Introduction

Le poids invisible des liens. Après « *Death cleaning – 100% bio* » (en français : Nettoyage de la mort) édité en 2022. J'ai proposé, une thérapie par l'objet afin de faire de la place, au sens littéral du terme, à ce qui arrive. Depuis, j'ai compris que trier les objets ne suffit pas. J'avais appris à alléger ma maison, et celles des autres. Je me suis délestée de ce qui encombrait mes armoires et mes souvenirs matériels. Je vous ai invité à faire la même chose.

Mais, une fois les étagères vides, il reste une autre charge, plus subtile. Celle que l'on porte dans le cœur, dans le corps, dans la mémoire. L'héritage émotionnel.

Le Tri d'héritage.

Ce livre est né de ce poids invisible. De la nécessité de trier ce que je porte en moi. Non plus les objets, mais les présences. Celles des gens que j'ai rencontrés, aimés, perdus. Ceux qui m'ont fait, défait, transformé. Les visages croisés, les amitiés profondes, les amours manqués, les ancêtres silencieux. Tous ces passages ont laissé leur empreinte.

Tri d'héritage, c'est une enquête intérieure. La volonté de comprendre :

— *Quel impact ont eu les personnes qui ont jalonné mon parcours ?*

— *Qu'ai-je appris de moi à travers elles ?*

— *Qu'est-ce que l'on retiendra de moi ?*

C'est un livre sur la transmission invisible, sur ce que l'on donne sans le savoir. Sur ce que l'on reçoit sans le vouloir. Il parle de tout ce que ma mère m'a transmis. De mes enfants et de ce que je leur confie. Mais aussi de tous ces visages croisés sur ma route, mes amis, mes amours, mes compagnes d'âme et mes rencontres éphémères.

Là où mon premier livre proposait un tri matériel. Une thérapie par l'objet. Ce nouveau texte explore le tri immatériel, celui des mémoires, des liens, des transmissions invisibles. On passe du rangement des choses au rangement de l'âme. De la maison que l'on libère à l'espace intérieur que l'on allège.

Même avec ma personnalité solitaire, je sais aujourd'hui que je me suis construite grâce à eux. Grâce à vous. Vous qui m'avez tendu un regard, un mot, une main. Vous qui m'avez vue autrement que je me voyais. Vous qui, parfois, m'avez blessée, et par la même occasion, révélée.

Car personne ne se construit seul. Même dans la solitude, nous sommes traversés par les autres. Nous portons en nous comme les traces de passage, certains comme des cicatrices, d'autres comme des sources de lumière.

Ce livre, c'est le geste d'une femme qui pose tout sur la table. Les liens, les héritages, les transmissions. Et qui choisit, enfin. Ce qu'elle garde, ce qu'elle transforme, ce qu'elle rend à la vie.

Après avoir trié les objets. Il faut trier les liens.

Après avoir vidé les armoires. Il me reste à ouvrir les tiroirs invisibles. Ceux des émotions, des dettes affectives, des visages croisés, des histoires inachevées. *Tri d'héritage* est né de ce besoin-là. Celui de comprendre ce que j'ai reçu, ce que j'ai retenu, et ce que je transmets malgré moi.

Ce livre n'est pas un inventaire encore moins un règlement de comptes. C'est un geste d'apaisement. Une tentative de remettre de l'ordre dans mes héritages affectifs comme on range une vieille commode, en se demandant à chaque rencontre, à chaque souvenir : « *Que m'a-t-il laissé ? Qu'ai-je su garder ? Qu'ai-je préféré oublier ?* »

Je me suis souvent crue solitaire, presque sauvage. Trop intelligente pour me fondre dans les jeux du quotidien. Trop maladroite pour entrer dans la ronde sociale sans trébucher. Mais en vérité, je me suis construite avec les autres. Avec vous, toutes celles et ceux qui ont jalonné ma route. Mes amis, mes amants, mes professeurs, les étrangers d'un jour, les âmes parentes ou les passantes anonymes. Je vous dédie ces pages. À toi, qui es resté un peu plus longtemps que les autres. À lui, qui n'a rien vu. À celle qui m'a inspirée. À ma mère, ma première racine. À mes enfants, mes prolongements. À mes absents, mes

silences.

Je crois aujourd'hui que nous sommes faits de ceux que nous avons aimés. Même mal, même brièvement. Chaque rencontre nous façonne. Chaque blessure nous sculpte. Chaque affection nous polit. Ce livre est donc une traversée. Un voyage à travers mes héritages visibles et invisibles. Une revisite de mes fidélités inconscientes et mes révoltes conscientes.

Entre récits personnels, essais psychologiques et réflexions sur la transmission. *Tri d'héritage* explore ce que nous faisons de ce que l'on nous a donné. Car il ne s'agit pas seulement d'hériter, il faut choisir ce que l'on garde. Et parfois, ce tri-là, le plus intime, est celui qui nous libère.

Le tri des âmes.

Il y a des moments dans la vie où l'on sent qu'il faut faire de la place. Non pas dans les armoires, cette fois, mais dans les souvenirs. Après avoir écrit sur le *Death cleaning*, ce « Nettoyage de la mort » qui m'a appris à alléger les objets. J'ai compris qu'il existe un autre tri, plus subtil, plus bouleversant encore. Celui des héritages invisibles. Ceux que nous portons sans toujours les reconnaître, ces traces laissées par nos mères, nos amours, nos blessures, nos choix, nos renoncements.

Tri d'héritage n'est pas un livre sur la mort, mais sur la transmission. Sur ce que nous recevons, et transmettons souvent sans s'en rendre compte. Hériter, ce n'est pas seulement recevoir des biens, c'est aussi accueillir des peurs, des silences, des manières d'aimer. Savoir se taire et pardonner.

Je crois que chaque être rencontré dépose quelque chose en nous. Un mot, un geste, une faille. Ces fragments forment la mosaïque de notre être. Même moi, la solitaire, la femme des marges et des silences, je sais aujourd'hui que je me suis construite grâce à vous. Ceux qui m'ont blessé, aimée, trahi, accompagné, quitté. Vous êtes tous là, quelque part, dans le reflet de mes gestes, dans la voix que j'ai transmise à mes enfants.

Ce livre est une traversée. Un voyage intérieur vers les zones où l'amour n'est plus un refuge, mais un champ d'épreuves. Entre trahison et pardon, entre humiliation et compréhension. Là où les liens se tissent, se brisent, se retissent autrement. Là où l'on découvre que la filiation n'est pas une lignée de sang, mais

“une chaîne d’apprentissages”, de réconciliations et d’éveils.

Car ce que j’ai reçu de ma mère n’est pas seulement une histoire, c’est un regard sur le monde. Une façon de tenir debout malgré les tempêtes. Ce que je transmets à mes enfants, c’est peut-être cela. Le courage d’aimer sans s’y perdre, la force d’exister sans s’effacer. Je ne leur lègue pas des certitudes, mais des questions. Je leur dis : « *Regardez. Tout ce que j’ai vécu n’était pas parfait, mais c’était vrai.* »

Dans ce *Tri d’héritage*, je ne cherche pas à effacer le passé. Je cherche à le comprendre, à le relire, à lui donner du sens. À transformer les blessures en matière vivante, les échecs en savoir, les absences en lumière.

Et puis, il y a ce mystère. *Que vont-ils retenir de moi ?* Pas mes objets, ni mes fautes, ni même mes victoires. Mais peut-être une manière d’avoir regardé la vie en face, de ne pas m’être dérobé devant la vérité du “*lien*”. C’est cela que je veux explorer ici. Ce que l’amour, le deuil, la maternité et la solitude nous apprennent sur la transmission du vivant.

Chapitre I

Le miroir des possibles

Il est arrivé le temps où je regarde cette femme dans le miroir de sa vie. Je constate, sans amertume, mais avec un étrange sourire, que, tout cela n'était pas prévu.

Qu'est-ce qui était vraiment prévu ? Et par qui ? La vie, je crois, n'est qu'une suite de détours nécessaires. Des virages qui nous éloignent du but apparent pour mieux nous ramener vers l'essentiel.

À cinq ans, je voulais devenir hôtesse de l'air. J'ai rêvé de survoler les nuages, de parler plusieurs langues. Voir le monde d'en haut, libre et élégante dans un uniforme bleu nuit. Je feuilletais les magazines trouvés dans la salle d'attente du dispensaire. Déjà, mes yeux dépassaient les frontières du bidonville. C'est peut-être la seule richesse d'une enfance cabossée, l'absence de limite. Rien ne m'était interdit, parce que rien ne m'avait été promis.

Puis, j'ai voulu danser.

Danser pour m'extraire du réel. Danser pour habiter un autre espace. Celui du rythme, du souffle, de la grâce. La danse m'a sauvée. Elle a fait taire en moi ce vacarme intérieur. Elle a mis de la beauté là où il n'y avait que tension. Je dis souvent que je suis faite d'eau et de musique. Mais la vie, elle, n'a pas de tempo fixe. Un jour, la musique s'est arrêtée. Plus de rêves, plus d'élans. Le silence du découragement a pris toute la place.

L'école aurait pu être un refuge. Elle fut un malentendu. On ne m'a pas regardée pour ce que j'étais. On m'a évaluée pour ce que je n'étais pas encore. J'étais curieuse, intuitive, dispersée. Une âme trop vivante pour rester assise. Et comme souvent, la société préfère les obéissants, aux rêveurs. On m'a classée, orientée, puis doucement écartée.

Ce que l'on appelle « *échec scolaire* » n'est souvent qu'une prophétie auto-réalisée. On te dit que tu n'y arriveras pas. Si personne ne te dit le contraire, tu

finis par y croire. J'ai refusé ce destin-là. J'ai refusé d'être un chiffre, une statistique. J'ai voulu comprendre. Chercher le sens. Et plus tard, presque ironiquement, c'est vers ces jeunes que l'on appelle les « *perdus* » que je suis revenue.

Aujourd'hui, je regarde cette femme dans le miroir. Elle n'a pas volé dans le ciel, elle n'a pas dansé sur scène, mais elle s'est tenue debout. Et parfois, c'est déjà une victoire.

Quel est le sens de tout cela ? À travers la chute, j'ai appris la gravité. À travers la perte, la compassion. À travers le rejet, l'écoute. Le destin n'est pas linéaire, il est spiral. Chaque épreuve me ramène à une version plus consciente de moi-même.

Ce premier chapitre est donc une réconciliation. Entre la petite fille que l'on n'a pas entendue et la femme qui désormais, s'écoute. Entre les rêves envolés et la vocation retrouvée. Je laisse les blessures du passé, je préfère la douceur du présent.

Je regarde à nouveau cette femme dans le miroir. Ses rides sont des lignes d'écriture. Ses cicatrices, des parenthèses ouvertes sur la vie. Je lui murmure : « *Tu n'as pas échoué. Tu as simplement pris un autre chemin.* »

Au fond, la vérité de notre existence se loge souvent, dans l'écart entre ce que l'on croyait être et ce que l'on devient.

Je ne suis pas devenue hôtesse de l'air, mais j'ai appris à faire voyager les autres vers eux-mêmes. Je ne suis pas devenue danseuse, mais j'accompagne les mouvements intérieurs, les hésitations, les pas maladroits vers la lumière. Les détours ne sont jamais des erreurs, ils sont la pédagogie du destin.

Ces échecs sont des apprentissages de l'humilité. Le système m'avait exclue, mais il m'avait aussi offert un regard sur ceux que la société oublie. La blessure est devenue boussole. L'exclusion, vocation. Et dans ce miroir où je me regarde encore, je ne vois plus la défaite d'une enfant, mais la promesse d'une femme qui sait désormais ce qu'elle veut transmettre. La preuve que l'on peut transformer "*ses manques*" en richesse. "*Ses silences*" en écoute. "*Son héritage*" en liberté.